

Le FÉMINISME « NOIR » des États-Unis OU « BLACK FEMINISM »

« Par Black feminism, il ne faut pas entendre les féministes "noires", mais un courant de pensée politique qui, au sein du féminisme, a défini la domination de genre sans jamais l'isoler des autres rapports de pouvoir, à commencer par le racisme ou le rapport de classe, et qui pouvait comprendre, dans les années 70, des féministes "chicanas" [mexico-américaines], des "natives américaines", "sino-américaines", ou du "tiers-monde". »
(Elsa Dorlin 1.)

• Elsa Dorlin 1, Black feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000. Paris, L'Harmattan, 2007.

Ce féminisme prend son envol dans le contexte du Mouvement des Droits Civiques aux États-Unis, **dans les années 60**, et donc en liaison avec des revendications antiracistes et antiségrégationnistes. Il aura à cœur de porter la contestation dans deux directions: d'un côté, le mouvement féministe américain (pour cause **de racisme**) et, de l'autre, le mouvement du « nationalisme noir » (pour cause **de sexisme**).

Par ailleurs, ces féministes voulaient signifier **que toutes les femmes ne sont pas des Blanches et tous les Noirs ne sont pas que des hommes**, pour paraphraser un célèbre ouvrage •.

• All the Women are White, all the Blacks are Men, But Some of Us are Brave: Black Women's Studies. Éditeuses: Gloria T. Hull, Patricia Bell Scott et Barbara Smith, 1982.

Les deux premières organisations qui vont utiliser spécifiquement les termes de Noires et de féministes apparaissent **en 1973**, à New York et à San Francisco. L'année suivante, **en 1974**, c'est au tour de Boston de se doter d'un groupe féministe et socialiste Noir: le Combahee River Collective (CRC); le Combahee River représente la tendance radicale et lesbienne de ce mouvement. Le féminisme Noir étatsunien est un mouvement qui s'étend sur une longue période et qui possède des courants et des tendances très diverses, allant de positions assez conservatrices à d'autres très progressistes. Toutes les féministes Noires ne parlent pas que d'une seule voix, bien sûr.

À VOUS...

À certaines occasions particulières, il y a eu **coalition entre femmes** Blanches et Noires*, mais, **le plus souvent**, c'est le racisme non conscient des féministes Blanches qui est remis en question : « **Au sein du mouvement féministe, le conflit racial opposant les femmes blanches et les femmes de couleur demeure un enjeu important** » or « **il est fondamental que les militantes féministes réaffirment leur attachement à la lutte politique et renforcent leur solidarité** ». (*bell hooks, 1986*)

Hazel Carby, en Grande-Bretagne, en 1982, demandait déjà « **la mise en question des catégories et des présupposés de la pensée féministe dominante** », pour cause de non-adaptation aux situations des femmes Noires. Elle en faisait une démonstration très précise autour des « **trois concepts centraux dans la théorie féministe qui deviennent problématiques lorsqu'ils sont appliqués aux vies des femmes noires : "la famille", "le patriarcat" et "la reproduction"** ». Elle y ajoutera ensuite la question de la « **dépendance** ».

Ces concepts ne peuvent pas s'appliquer de façon identique aux réalités des femmes Noires et des femmes Blanches. Une autre analyse de leur place et de leur fonctionnement doit être faite !

* Un exemple : en 1979, en deux épisodes, douze femmes noires et une femme blanche sont assassinées à Boston. On retrouve leurs cadavres dans les quartiers noirs, la plupart violées et étranglées. **La presse blanche** de la ville, connue pour son racisme, fait un quasi-silence sur l'affaire... De leur côté, **les hommes Noirs** se contentent de dénoncer le caractère raciste des meurtres et de préconiser que les femmes restent à la maison, sous la protection des hommes. **Révoltées par cette analyse réductrice et inopérante** (bien des femmes n'ayant pas d'homme sous la protection duquel se placer, bien d'autres ne voulant pas en avoir), deux femmes du Combahee River Collective dénoncent **le caractère double de ces crimes, à la fois racistes et sexistes**, et soulignent l'urgence d'aborder la question de la violence contre les femmes dans la communauté noire. À sa surprise, le CRC obtint un grand soutien des Églises noires ainsi que de la communauté féministe blanche. Le Collectif **Crisis** fut formé, donnant au CRC l'occasion de mettre en œuvre **la politique de coalition** qu'il avait toujours prônée. (Épisode raconté par **Jules Falquet** dans le Combahee River Collective, pionnier du féminisme noir, les Cahiers du CEDREF, n° 14, 2006.)

Hazel Carby



À VOUS...

Si ces féministes Noires, de couleur et du « tiers-monde », ne se reconnaissent pas dans LE féminisme (sous-entendu « blanc »), c'est qu'il est perçu comme EXCLUANT les réalités des autres femmes de par sa manière de penser, ET les autres femmes elles-mêmes, de par sa façon de se comporter avec elles...

Or « **Feminism Is for Everybody** » (*bell hooks*)
« Le féminisme est pour tout le monde »



bell hooks



À VOUS...

Actrices qui portent principalement ce mouvement

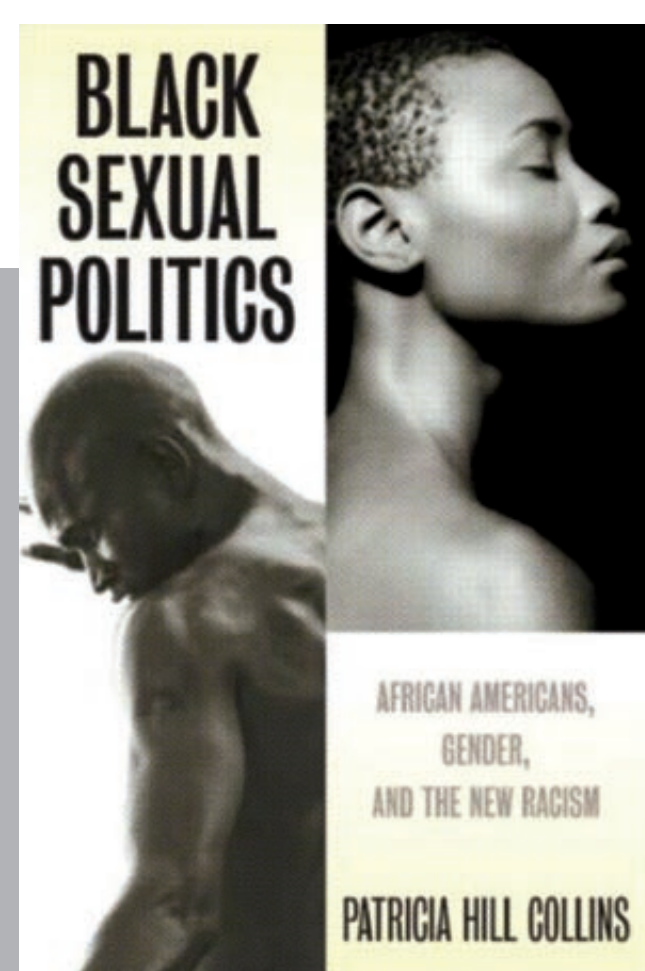
L'histoire des rapports entre féministes blanches et féministes africaines-américaines trouve son origine dans les relations qu'ont eues ces actrices à l'occasion des luttes pour le droit de vote à la fin du XIX^e siècle: le système raciste et profondément ségrégationniste entre Noirs et Blancs avait pénétré toute la société américaine, y compris nombre de féministes Blanches. Cette partie de l'histoire ne sera pas oubliée par les féministes Noires, quand le mouvement reprend dans les années 60-70.

Le **Combahee River Collective** est un des groupes les plus actifs et productifs des années 70-80 (son Manifeste, écrit en 1977, est publié en 1979^{*}); il fera émerger de nombreux écrits féministes venant de « **femmes de couleur** », enrichissant ainsi ces travaux des women's studies, qui étaient alors principalement l'œuvre critique de femmes Blanches, c'est-à-dire de femmes ne partageant pas la réalité d'être femme **ET** de couleur aux États-Unis.

* Manifeste du Combahee River Collective, traduit en français dans les Cahiers du CEDREF, n° 14, 2006.

« **La politique de l'identité féministe africaine-américaine du Combahee exemplifie, en ce sens, ce que Patricia Hill Collins appellera quelques années plus tard le "point de vue des femmes Noires".** »
(Elsa Dorlin 1) **À savoir:**

« Ce point de vue est caractérisé par **deux problématiques étroitement liées. Premièrement, le statut économique et politique** des femmes Noires les confronte à une série d'expériences qui les amène à percevoir la réalité matérielle selon une perspective différente de celle des autres groupes. Le travail, rémunéré ou non, qu'elles effectuent, les types de communautés dans lesquelles elles vivent, les différents modèles de relations qu'elles entretiennent avec autrui constituent autant de particularités qui suggèrent que les **Africaines-Américaines vivent une autre réalité que celles et ceux qui ne sont ni Noirs ni femmes.** Deuxièmement, ces expériences particulières stimulent une **prise de conscience féministe Noire spécifique.** » (Patricia Hill Collins, 1989)



Un livre de 2004 sur les représentations sociales de l'hypersexualité supposée des Noirs.E.s (croisement «race»/genre/sexualité)

À VOUS...

« **En d'autres termes, non seulement un groupe subordonné fait l'expérience d'une autre réalité que celle du groupe dominant, mais il peut également interpréter cette réalité autrement.** »

(Elsa Dorlin 1)



Cherría Moraga

Née en 1952 en Californie, d'un père d'origine anglaise et d'une mère chicana. Nationalité américaine.

Poète, écrivaine, dramaturge, éditrice et activiste.



Gloria Evangelina Anzaldúa
(1942-2004)

Née au Texas, de parents mexicains, décédée en Californie. Nationalité américaine.

Auteure, poète, activiste.

Le féminisme Chicana/Xicana, aussi appelé Xicanisma, se donne comme tâche d'analyser les rapports sociaux, politiques, économiques... des femmes mexicaines, latines, hispaniques ou métisses sur le territoire des États-Unis. (Chicano-Chicana est un mot péjoratif réapproprié par les intéressé.e.s.)

Dans les années 80, la publication du recueil **This Bridge Called My Back: Writings by Radical Women of Color** par Cherría Moraga et Gloria Anzaldúa montre l'importance du développement d'un féminisme chicano*.

(Recueil plusieurs fois réédité jusque dans les années 2000)

* Elles l'écrivent en féminisant cette appellation : Chicana feminism.

Causes de la subordination ?

En dehors des oppressions que sont le **racisme et le sexisme**, ce féminisme veut prendre en compte, **en même temps**, l'oppression économique. Le contexte de l'époque a fait émerger, en effet, des revendications très fortes sur les inégalités sociales, économiques et politiques que subissaient les Noirs. Dans un texte paru en 1970, **Black Women's Manifesto** (Manifeste des femmes Noires), ses auteures affirment, comme le Black Panther Party, la liaison entre le **racisme et le capitalisme** comme causes de leur exploitation. Le Manifeste du Combahee River Collective déclare :

« La libération de tous les peuples opprimés nécessite la destruction des systèmes politiques et économiques du capitalisme et de l'impérialisme aussi bien que du patriarcat. »

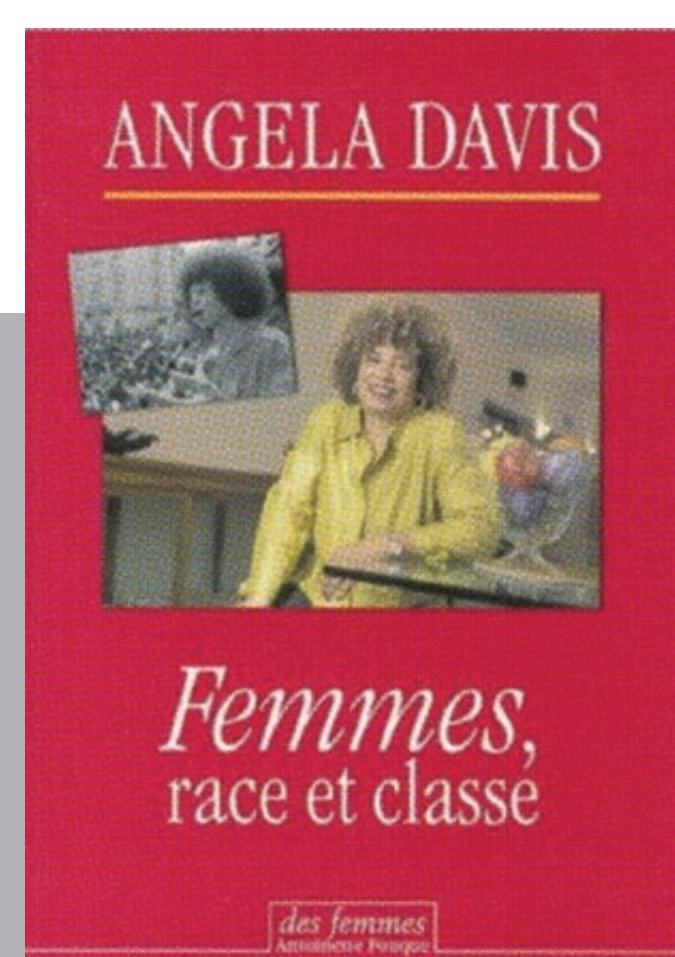
Cette conscience des **multiples appartenances de sexe/de «race»/de classe** les amène à faire ressortir l'existence d'**enjeux spécifiques aux femmes de couleur**, ignorés jusque-là par le mouvement féministe dominé par des non-Noires. Ainsi, **Angela Davis**, proche du Black Panther Party, montre :

qu'alors que les Africaines-Américaines étaient victimes d'un programme de stérilisations contraintes, les femmes blanches étaient contraintes aux avortements clandestins.

À VOUS...



Angela Davis
à plusieurs époques



Femmes, race et classe
Angela Davis

• 1982 pour la 1^{re} édition en anglais.
Ici, couverture de la 2^e édition par les
éditions Des femmes, 2007, traduit de
l'américain par *Dominique Taffin*.

À VOUS...

En hommage aux femmes noires qui « ont légué à leurs filles, nées libres, un héritage de travail, d'autonomie, de ténacité et de résistance... », **Angela Davis**, historienne et militante, entreprend dans **Femmes, race et classe** une analyse critique et comparative du féminisme du siècle dernier et du féminisme contemporain en regard des luttes d'émancipation et de libération du peuple noir.

Elle explore les liens idéologiques qui existent entre le pouvoir esclavagiste, le système des classes et la suprématie masculine, et pose la nécessité d'articuler les trois niveaux de contradiction de race, de classe et de sexe dans les luttes de libération. Elle montre comment ces luttes ont porté leurs fruits à chaque fois qu'elles ont été solidaires et qu'elles ont ciblé la double oppression : celle du système et celle du sexe. **A. Davis** explique notamment comment les féministes blanches ont pu se rallier au mouvement pour l'abolition de l'esclavage, soutien qui rejoignait leur propre lutte contre l'oppression.

• Présentation extraite du site éditions Des femmes, blog de *Guilaine Depis*.

Avec le **Combahee River Collective**, un **croisement supplémentaire** est jugé primordial, celui de la domination exercée par le **système de l'hétérosexualité obligatoire**. Pour autant, ce collectif rejette le **séparatisme lesbien** (d'avec les hommes noirs), considérant que les lesbiennes séparatistes donnaient une place trop prépondérante à l'oppression sexiste en ne tenant pas assez compte des autres rapports de domination que sont la « race » et la classe.

« La synthèse de ces oppressions crée les conditions de nos vies. »

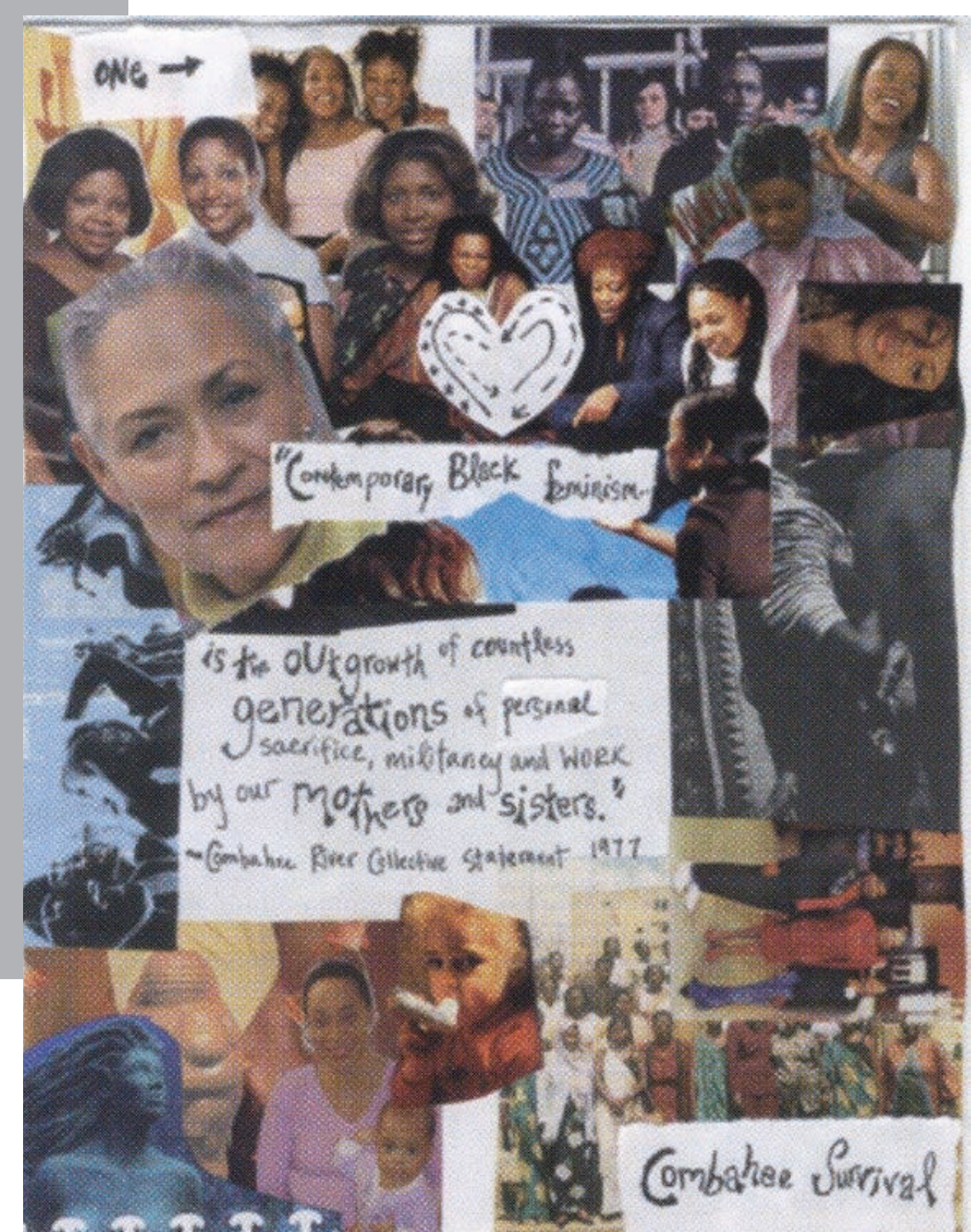
(Manifeste du CRC, 1977)

L'esprit et le souvenir du Combahee River Collective continue à inspirer des réflexions, de l'énergie et des rencontres. Pour ne prendre qu'un exemple : la semaine qui a eu lieu à Durham en mai 2010.

CRC toujours vivant ?

Combahee Survival. Revival Week in Durham, Caroline du Nord, États-Unis.

• Cf. site du Combahee Survival.



À VOUS...

Stratégies de changement

1 - Une de leurs premières stratégies est de s'adresser aux féministes nord-américaines de la classe moyenne blanche: celles-ci doivent, en **première et prioritaire tâche**, s'attaquer au racisme qui imprègne leur façon de penser, à savoir: **le solipsisme blanc**. Cette expression est celle qu'utilise Adrienne Rich, en 1979, pour leur demander de ne plus considérer que « **la situation des femmes blanches est celle de TOUTES les femmes** » ni qu'elle est « **la modalité universelle de la domination de genre** ». (Elsa Dorlin 2*)

*Elsa Dorlin 2, article dans l'ouvrage collectif: Féminisme(s). Penser la pluralité, Cahiers du Genre, n° 39, 2005.

Exemple: « ... l'une des grandes revendications des mouvements de femmes blanches a été, historiquement, le droit de refuser l'assignation à la maternité. La norme de féminité (blanche) supposait/ suppose douceur, tendresse, moralité, autant de qualités qui font des femmes des êtres devant s'accomplir et s'épanouir dans la maternité. Mais **la norme imposée au travers de l'histoire aux femmes noires a été tout autre**: les femmes noires ont été construites comme rustres, méchantes, sans moralité, sans instinct maternel. Beaucoup d'entre elles ont été stérilisées de force. L'enjeu pour elles a été, tout au contraire, d'**être reconnues** dans leur statut de mère.

Le rapport de genre n'opprime pas de la même manière les femmes blanches et les femmes noires; il n'opprime pas de la même manière toutes les femmes*. »

*Extrait du blog la méduse.

Les féministes blanches sont appelées à **se décentrer** et à **quitter leur position dominante**. Elles doivent cesser de se considérer comme **LA référence, le neutre, le cas général!**

À VOUS...

2- Par ailleurs, parmi toutes les très nombreuses modalités d'actions (y compris artistiques) que ces groupes du Black feminism ont créées, nous retiendrons ici **deux points centraux** de ce qui a fait l'apport théorique principal de ce courant du féminisme, à savoir : **l'analyse de l'imbrication des différents rapports sociaux** que sont le genre, la classe, la « race » et la sexualité et celui de « **point de vue situé** ».

« Il n'est pas anodin que ce soient des Noires, des femmes, des féministes noires et aussi des militantes actives, qui aient été les premières à théoriser l'imbrication des rapports sociaux... **ce qui est l'une des urgences des luttes actuelles en France**. »

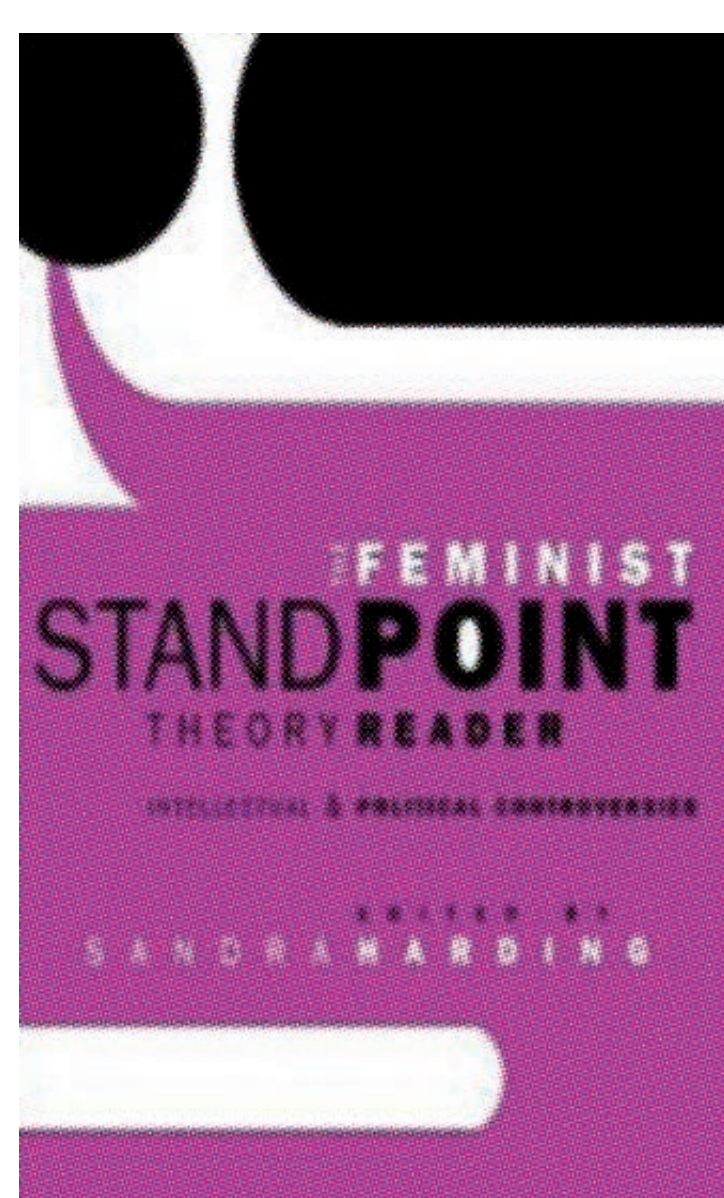
• *Jules Falquet*, le Combahee River Collective, pionnier du féminisme noir. Contextualisation d'une pensée radicale, les Cahiers du CEDREF, n°14, 2006. L'article est consacré aux luttes noires et féministes aux USA.

Les rapports d'oppression sont simultanés et imbriqués :

Hazel Carby, 1982 : « ... les femmes noires sont assujetties par l'oppression **simultanée** du patriarcat, de la classe et de la race... » Plus loin, elle parlera « d'**interconnexion** de la race, du genre et de la classe » (réf. : *White Women Listen! Black Feminism and the Boundaries of Sisterhood* [Femme Blanche, écoute! Le féminisme Noir et les limites de la sororité]).

On ne peut pas entrer ici dans le détail de tous les développements extrêmement riches qu'a apportés cette vision, appelée aussi **intersectionnalité** (1991), ailleurs encore **co-formation** ou rapports **consubstantiels** et **coextensifs**, ayant des **effets concomitants**, etc., par les chercheuses, américaines, britanniques, canadiennes, françaises, etc. qui y travaillent depuis. Mais il y a eu un formidable **changement de paradigme** dans la pensée féministe avec cette nouvelle mise en perspective.

À VOUS...



Sandra Harding : The Feminist Standpoint Theory Reader: Intellectual and Political Controversies (2004).
(En français: Lecture de la théorie féministe du point de vue : controverses intellectuelles et politiques).

Nos points de vue sont situés

L'idée est que la réalité est **matériellement** différente selon les personnes et groupes de personnes considérées. Ainsi, à chaque situation correspond

un point de vue et, de plus, **nos points de vue sont situés**, c'est-à-dire que chacun.e d'entre nous voit et analyse les faits d'après ses expériences, ses réalités matérielles et ses affiliations propres. Ainsi, **chaque point de vue dépend de son contexte d'émergence, de celle/celui qui l'énonce et à qui il est destiné.**

La conséquence en est que la **connaissance neutre** n'existe pas (la revendication de neutralité fait souvent partie des stratégies qui visent à imposer son point de vue sans qu'il puisse être questionné).

« **Toute connaissance est le produit d'une situation historique, qu'elle le sache ou non. Mais qu'elle le sache ou non fait une grande différence ; si elle ne le sait pas, si elle se prétend "neutre", elle nie l'histoire qu'elle prétend expliquer [...]. Toute connaissance qui ne reconnaît pas, qui ne prend pas pour prémisses l'oppression sociale, la nie, et en conséquence la sert objectivement.** » *Christine Delphy* (citée dans *E. Dorlin 3**)

* *Elsa Dorlin 3*, Sexe, genre et sexualités - Introduction à la théorie féministe, Philosophie PUF, 2008.

Le « **Nous les femmes** » – des femmes partageant une même situation **de genre** en tous lieux dans le monde –, ce « Nous les femmes » qui voulait servir de **drapeau universalisable**, se trouvait ne plus être **accepté ni opérant**.

Nous pouvons remarquer que des questions comparables ont commencé à se poser de manière de plus en plus vive en France et en Europe, à la suite de l'action et des questions de femmes issues également de groupes racisés.

De ce fait, certains des apports de ce Black feminism trouvent une actualité dans notre propre zone géographique. En témoignent nombre de débats, de désaccords et de nouvelles problématiques qui ont lieu ici.

Texte et iconographie : Béatrice Borghino
En collaboration avec : Myriam Rambach
Graphisme : robinson.coulon@gmail.com

À VOUS...